

## Sortir du discours capitaliste ?

Intervention prononcée lors des journées de l'EPFCL en octobre 2015

Le choix de ce titre « Sortir du discours capitaliste ? » dans une forme interrogative est fait pour vous indiquer que je souhaite questionner l'idée, qui fait florès dans la communauté analytique, selon laquelle la psychanalyse permettrait une sortie du discours capitaliste.

Cette thèse s'est abondamment répandue à la suite de ce que Lacan avance dans « Télévision » en réponse à une question portant sur la place que doit occuper le psychanalyste face à la misère du monde que les psy de tout poil, ils ne sont pas les seuls, se coltinent. Cette misère étant rapportée en force par l'idéologie dominante de l'époque au discours du capitaliste, ce que d'ailleurs Lacan ne récuse pas<sup>1</sup>.

Avant de répondre à cette question fondamentale pour la psychanalyse et les psychanalystes Lacan commence par effectuer une mise au point assez radicale, inaudible aujourd'hui dans le politiquement correct, ainsi résumée : protester contre cette misère c'est entrer dans le discours qui la conditionne, le discours capitaliste forme dérivée du discours du maître, pour finalement aboutir à collaborer à ce discours que l'on dénonce.

C'est une thèse majeure de Lacan que l'on ferait bien de garder à l'esprit quand nous sommes convoqués à nous prononcer sur l'état du monde : on ne peut sérieusement dénoncer le discours capitaliste - c'est je pense valable pour tout discours - car le faisant « *on le renforce, de le normer, soit de le perfectionner.* »<sup>2</sup>

Une fois qu'on a dit ça se pose de façon encore plus brûlante la question de la position que doit occuper le psychanalyste qui ne collabore pas ni ne proteste.

Elle lui est bien évidemment posée, mais étonnamment elle ne figure pas dans le texte autorisé édité au Seuil alors qu'elle est bien présente dans l'enregistrement original de « Télévision »<sup>3</sup> tel qu'on le trouve dans les archives de l'INA ou dans certaines transcriptions.

J'ai comme hypothèse que ce qu'énonce alors Lacan devait embarrasser l'interviewer alors en pleine contestation du système

---

<sup>1</sup> Télévision : Ce d'autant moins qu'à rapporter cette *misère* au *discours du capitaliste* - ce que je fais, aussi bien - je dénonce ce discours.

<sup>2</sup> Télévision

<sup>3</sup> Télévision : *Comment donc situer l'analyste, à votre guise, qui ne collabore pas mais ne proteste pas non plus ?*

capitaliste. Si la question a disparu, la réponse cependant nous est restée.

Pour y répondre Lacan commence par comparer l'analyste au saint. Pas le saint tel qu'on le représente dans l'iconographie religieuse, auréolé des mérites de sa compassion. Non, le saint tel que Lacan l'entend ne fait pas la charité, il dé-charite au contraire en se faisant déchet. Il ne fait pas la charité parce qu'il ne s'occupe pas de vouloir réparer l'injustice de la distribution des biens. Autrement dit, il ne collabore pas au discours du maître, ce qui est aussi attendu du psychanalyste.

Le saint et l'analyste ont ceci en commun, par cette sorte de charité du déchet, de permettre, l'un comme l'autre, au sujet de l'inconscient de les prendre pour cause de son désir.

Le saint y parvient en se faisant réellement rebut de la jouissance de l'Autre, fournissant du signifiant à frire<sup>4</sup> alors que l'analyste, et c'est là que la comparaison s'arrête, ne fait que semblant de ce rebut, autrement dit de l'objet a.

Puis il avance ce qu'il appelle son principe, non dénué d'humour et surtout de dérision, parodiant un adage bien connu, qui voudrait que « plus on est de saint, plus on rit ». Et d'ajouter que ça pourrait être la sortie du discours capitaliste et constituer un progrès si cette sortie ne se limite pas à quelques-uns.

Il y a une question sur ce que désigne le « ça ». Je suppose qu'il s'agit de la sainteté de l'analyste dont il nous parle.

Evidemment, en faisant miroiter une possible sortie du discours capitaliste, en 1973-74, cela a tout de suite suscité beaucoup d'espoir dans le contexte social de l'époque, anti discours du maître, et d'aucuns y ont vu la promesse de lendemains qui chantent. A tel point que d'une sortie possible - Lacan utilise le conditionnel - du discours capitaliste certains sont passés à l'espérance, toujours vivace, d'une sortie du capitalisme tout court.

Etait-ce le sens de ce qu'avancait Lacan ?

La perspective qu'il nous donne est à prendre au sérieux, elle n'est pas de circonstance, mais il ne me semble pas qu'il y ait eu la moindre intention chez Lacan de proposer une sortie du capitalisme au sens du système économique qu'engendre le discours capitaliste, et particulièrement celui de l'économie de marché. Il ne voulait ni ne prédisait la ruine du capitalisme à la différence de Marx pour qui le capitalisme contenait en lui-même la cause de sa propre chute.

---

<sup>4</sup> Radiophonie : qu'il n'y a plus de signifiant à frire, soit ce que le saint fournit,

Sauf à vouloir réduire le discours capitaliste au libéralisme économique, faire équivaloir que sortir du discours capitaliste c'est sortir du capitalisme est une extrapolation très contestable.

D'ailleurs a-t-on jamais vu un psychanalyste sortir du capitalisme ? L'aurait-il voulu qu'il aurait bien eu du mal car le discours n'est pas superposable au système économique qu'il détermine.

C'est comme si vous disiez que pour sortir du discours universitaire il fallait sortir de l'université, de ses murs alors que l'on sait très bien qu'un discours, tel que défini par Lacan, ne se cantonne pas aux lieux dans lesquels il prospère.

On aurait pu déjà en avoir l'idée à entendre comment Lacan à la fin de son séminaire « D'un discours qui ne serait pas du semblant »<sup>5</sup>, en 1971, évaluait les suites politiques de la dénonciation marxiste du capitalisme avec l'avènement du socialisme réel.

Lacan jugeait l'ensemble de ces suites comme un capitalisme repris dans un discours du maître.

Puis dans son séminaire sur « Le savoir du psychanalyste » en janvier 1972, il n'y va pas par quatre chemins. Il affirme que grâce à l'avancée de Marx qui a fait du prolétaire le sujet du discours du capitalisme celui-ci « s'épanouit partout où règne la forme d'état marxiste »<sup>6</sup>. On ne saurait être plus clair sur l'articulation entre revendication marxiste, capitalisme et discours du maître.

De la même manière, lors d'une intervention dans une séance de travail sur la passe en 75<sup>7</sup>, il formulera que le système économique régnant en URSS n'est qu'un capitalisme d'état.

Ce n'était là que reprise de thèses déjà développées bien avant lui, en partie par des anarchistes révolutionnaires dont un certain Mikhaïl Bakounine, un visionnaire, qui voyait dans la mise en œuvre des thèses de Marx « l'application du capital à la production par le seul banquier, l'État »

En somme il s'agit d'un capitalisme remis en ordre comme Lacan le dit dans « Télévision »<sup>8</sup>.

Ce constat est en tout point conforme à sa thèse sur la dénonciation du discours capitaliste. La dénonciation par Marx du capitalisme, en

---

<sup>5</sup> Séance du 16 juin 1971

<sup>6</sup> Le savoir du psychanalyste, 6 janvier 1972

<sup>7</sup> Intervention dans la séance de travail « Sur la passe » du samedi 3 novembre, parue dans les Lettres de l'École freudienne, 1975, n° 15, pp. 185-193.

<sup>8</sup> Télévision, C'est le capitalisme remis en ordre

montrant comment le prolétaire était le sujet du discours capitaliste et que la plus-value à lui soustraite en était le ressort essentiel, a conféré à ce discours une puissance jusque-là inégalée.

Pour l'URSS les résultats sont maintenant connus de tous, jusqu'à l'effondrement final du système dans sa compétition avec le capitalisme libéral.

A cette époque la Chine s'éveillait à peine. Depuis on a pu voir ce qu'un capitalisme d'état parfaitement orchestré par un parti communiste dévoué au discours capitaliste pouvait obtenir comme résultats économiques dans un système ouvert à la mondialisation des échanges.

Sortir du discours capitaliste ne vise donc pas la ruine du capitalisme, mais plutôt comme il s'exprime dans sa « Lettre aux italiens » de faire en sorte que l'analyse prime sur lui.<sup>9</sup>

Cette clarification me semblait importante afin qu'avant d'entonner le lamento anticapitalisme on soit certain de ne pas se tromper d'adresse suivant en cela la recommandation de Lacan. En effet dans Radiophonie<sup>10</sup> ne conseillait-il pas aux producteurs - aux prolétaires donc - dans la perspective marxiste de la plus-value de demander compte de l'exploitation qu'ils subissaient non pas au maître capitaliste mais plutôt aux objets plus-de-jour.<sup>11</sup>

Supplanter le marché serait donc notre horizon mais pourquoi et comment ?

Sur la cause du malaise dans la civilisation, toujours dans « Radiophonie », il est catégorique : le malaise est à mettre au compte de l'ICS.<sup>12</sup>

---

<sup>9</sup> Lettre aux italiens : Qu'il ne s'autorise pas d'être analyste, car il n'aura jamais le temps de contribuer au savoir, sans quoi il n'y a pas de chance que l'analyse continue à faire prime sur le marché, soit : que le groupe italien ne soit pas voué à l'extinction.

<sup>10</sup> Radiophonie, question II : Les produits par exemple à la qualité desquels... dans la perspective marxiste de la *plus-value* ... les producteurs - plutôt qu'au maître - pourraient demander compte de l'exploitation qu'ils subissent.

<sup>11</sup> Ibid, question V : Et ce sera une occasion d'observer que ceci n'infléchit nullement l'implacable discours qui en se complétant de l'idéologie de la lutte des classes, induit seulement les exploités à rivaliser sur l'exploitation de principe, pour en abriter leur participation patente à la soif du *manque-à-jour*.

<sup>12</sup> Ibid : Ce qui est instructif, c'est que ces propos courent les rues - à la logique près bien sûr, dont je les pourvois. Qu'ils sortent sous la forme d'un *malaise* que FREUD n'a fait que pressentir, allons-nous le mettre au compte de l'inconscient ? Certainement, oui ! Il s'y désigne que quelque chose travaille.

Freud l'aurait pressenti sans pour autant le formaliser comme Lacan le fera en faisant du réel de l'inconscient comme impossibilité du signifiant « à donner corps à une formule qui soit du rapport sexuel »<sup>13</sup> l'origine de ce malaise. Cette formule du « pas de rapport sexuel » Lacan l'extrait des dits de Freud pour en faire son dire, en quoi il considère que le malaise comme faille dans la structure ne fut que pressenti par Freud.

Ce manque fondamental du « non-rapport » est là depuis toujours et présent dans toutes les formes de société mais notre époque a ceci de particulier que le discours capitaliste a pris l'ascendant sur les autres formes de discours. Mais là n'est pas la seule particularité de notre époque.

L'autre particularité tient à ce que la force de ce discours, loin d'être apaisée par l'idéologie de la lutte des classes, s'est vue au contraire amplifiée par cette idéologie qui induit comme il le dit<sup>14</sup> l'exploité, le prolétaire, à rivaliser sur l'exploitation de principe, pour mieux y abriter sa quête de la plus-value, autrement dit en langage analytique sa quête du manque-à-jour.

Vous constatez que Lacan ne parle pas d'un discours propre au prolétaire qui lui serait venu de Marx. Ce qu'a produit l'idéologie de la lutte des classes associée au discours de Marx sur le prolétaire, c'est de le faire entrer dans le discours capitaliste et donc de l'y assujettir un peu plus. Marx a non seulement défini le sujet du discours capitaliste, le prolétaire mais aussi la cause de son désir, la plus-value.

Lacan ne variera pas sur cette thèse, il me semble. Il la reformulera et la complètera à l'occasion, notamment dans « La troisième »<sup>15</sup> en 1974

---

<sup>13</sup> Ibid, Cette division répercute les avatars de l'assaut qui, telle quelle, l'a affrontée au savoir du sexuel, traumatiquement de ce que cet assaut soit à l'avance condamné à l'échec pour la raison que j'ai dite : que le signifiant n'est pas propre à donner corps à une formule qui soit du rapport sexuel. D'où mon énonciation : « *il n'y a pas de rapport sexuel* », sous-entendu : formulable dans la structure. Ce quelque chose où le psychanalyste, interprétant, fait intrusion de signifiant, certes je m'éténue depuis vingt ans à ce qu'il ne le prenne pas pour une chose, puisque c'est *faille*, et de structure.

<sup>14</sup> Et ce sera une occasion d'observer que ceci n'infléchit nullement l'implacable discours qui en se complétant de l'idéologie de la lutte des classes, induit seulement les exploités à rivaliser sur l'exploitation de principe, pour en abriter leur participation patente à la soif du *manque-à-jour*.

<sup>15</sup> La troisième : Il n'y a qu'un seul symptôme social : chaque individu est réellement un prolétaire, c'est-à-dire n'a nul discours de quoi faire lien social, autrement dit semblant. C'est à quoi Marx a paré, a paré d'une façon incroyable. Aussitôt dit, aussitôt fait. Ce qu'il a émis implique qu'il n'y a rien à changer. C'est bien pour ça d'ailleurs que tout continue exactement comme avant.

lorsqu'il diagnostique qu'il n'y a qu'un seul symptôme social à savoir que « chaque individu est réellement un prolétaire, c'est-à-dire n'a nul discours de quoi faire lien social ».

Et il ajoute que Marx a paré à ce symptôme social d'une façon incroyable par son discours qui se voulait émancipateur de la classe prolétaire. L'incroyable en vérité c'est dit-il que ça n'a rien changé et que tout continue exactement comme avant.

Que tout continue comme avant les révolutions marxistes c'est certainement ce qui justifie ce rôle de baby-sitter de l'histoire attribué au Parti communiste dans Radiophonie.<sup>16</sup>

Mais ce constat date des années 70, au temps du capitalisme industriel. Depuis le discours capitaliste a pris le mors aux dents. Il s'est amplifié, planétarisé, mondialisé conjointement à l'expansion de sa financiarisation.

Alors serait-ce l'individu prolétaire qui serait le symptôme social comme il n'est pas rare de le lire ? A prendre ainsi les choses on resterait dans la rhétorique marxiste.

Ce qui fait symptôme dans le social c'est que chaque individu, c'est-à-dire que tous les individus soient prolétaires au sens ou Lacan l'entend, à savoir sans discours pour faire lien social.

A la différence des quatre autres discours qui organisent un lien social là où manque le rapport entre les sexes, en attribuant une place à chacun et en organisant les rapports de corps entre les individus, le discours capitaliste, dérivé du discours du maître, n'en organise aucun. Il ne fait que privilégier la place du plus-de-jouir - équivalent de la plus-value- comme cause du désir valable pour tous.

Cette cause unique du désir est mise au principe d'une économie qui produit toujours plus d'objets et de semblants à satisfaire notre insatiable manque-à-jouir. C'est un discours qui commande de jouir à l'envi des objets qu'il met à notre disposition en nous promettant une jouissance sans limite là où la jouissance est de fait limitée, castration oblige.

Le prolétaire ainsi défini est un individu tout occupé à sa jouissance solitaire, hors lien social, avec ce que ce que cela entraîne comme

---

<sup>16</sup> Radiophonie : Quand on reconnaîtra la sorte de *plus-de-jouir* qui fait dire : « *ça c'est quelqu'un* », on sera sur la voie d'une matière dialectique peut-être plus propice que la chair à Parti bien connue, à se faire le *baby-sitter* de l'histoire. Ce pourrait être le psychanalyste si sa « *passé* » était éclairée.

conséquences, à savoir une précarité de son mode de jouissance qui alimente sa plainte.<sup>17</sup>

Lorsque, comme aujourd'hui, émerge un discours du maître particulièrement féroce, cruel et sanguinaire, prenant sa source dans un fondamentalisme religieux, il est certain que pour certains il devient manière à traiter l'instabilité et la précarité de leur mode de jouissance.

Que peut la psychanalyse ?

Déjà, par sa pratique la psychanalyse instaure un lien social à deux, là où manque le rapport sexuel. Mais ce lien social ne peut pas durer toute une vie.

Pour opérer une sortie durable du discours capitaliste, l'analyse doit commencer par remettre la castration à sa place. La jouissance est forcément limitée et elle a ses impasses - le non rapport - que la course infinie aux objets de consommation de toutes sortes, pas seulement les gadgets, mais aussi les drogues, ne résoudra pas.

Et puis en conduisant le sujet à la vérité singulière de sa jouissance, fixée dans son symptôme, jouissance qui n'intéresse pas le discours capitaliste tout occupé à produire des plus de jouir valables pour tous, universalisables, l'analyse pare à l'instabilité et à la précarité du mode de jouir.

Si on veut que la psychanalyse ne se résorbe pas à l'avenir dans le discours capitaliste, comme le sont les psychothérapies en général, il faut que les psychanalystes continuent à produire un savoir sur les choses de l'amour et du sexe, forcloses de ce discours. C'est, il me semble, le sens de ce qui est requis pour faire prime sur le marché, contribuer à l'élaboration du savoir sur le non rapport sexuel.<sup>18</sup>

Ce savoir est toujours à inventer par chaque analysant qui vise à devenir analyste et la passe est le lieu spécifique où peut se recueillir ce savoir acquis par chacun.

---

<sup>17</sup> Télévision p 7-8 : Il s'ajoute à tout ça *la précarité de notre mode à nous de jouissance*. C'est ce que j'ai accentué de *la position* que j'appelle, que je désigne, de celle *du plus-de-jouir*.

<sup>18</sup> Lacan, Lettre aux italiens : Qu'il ne s'autorise pas d'être analyste, car il n'aura jamais le temps de contribuer au savoir, sans quoi il n'y a pas de chance que l'analyse continue à faire prime sur le marché, soit : que le groupe italien ne soit pas voué à l'extinction.

Le savoir en jeu, j'en ai émis le principe comme du point idéal que tout permet de supposer quand on a le sens de l'épure : c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel, de rapport j'entends, qui puisse se mettre en écriture.

C'est une vertu de la passe de pouvoir objectiver cette sortie du discours capitaliste propre à chaque analysant.

Mais cette visée épistémique se double aussi d'une dimension de politique des institutions psychanalytiques. Il est certain qu'avec la mise en place de ce mode de nomination des analystes de l'école, Lacan ait voulu sortir le fonctionnement institutionnel du discours du maître, lequel présidait et préside toujours au mode de recrutement des analystes dans les sociétés psychanalytiques.

Nos institutions psychanalytiques n'étant pas organisées par le discours analytique, je me demande si Lacan n'avait pas aussi l'idée d'une sortie, par la passe, du discours du capitalisme au niveau institutionnel, discours qui n'est, rappelons-le, que la version moderne du discours du maître.

A la différence des autres procédures de garantie, la nomination par la passe ne procède pas d'un esprit de concurrence, ni selon des critères de notoriété, de services rendus, de qualité du travail fourni qu'il soit analytique ou institutionnel. C'est souvent ce qui a du mal à être accepté lors qu'une personne méritante sur le plan des critères précédents n'est pas nommée.

Le dispositif de la passe ne vise pas la sorte de plus de jouir qui fait dire : « ça c'est quelqu'un » comme s'exprime Lacan dans Radiophonie<sup>19</sup> mais encourage le passant à témoigner de ce qui le pousse à fonctionner dans l'analyse comme représentant de l'objet *a*, à témoigner, dirais-je, de sa « sainteté ».

C'est certainement moins glorieux que le maniement de formules anti discours capitaliste mais, parions-le, plus efficace pour le contrer, évidemment pas au niveau macro-économique mais plus modestement au niveau micro, celui de notre fonctionnement institutionnel.

Patrick BARILLOT  
23/11/2015

---

<sup>19</sup> Ibid note N° 16